

XXI Congrès de l'Internationale Socialiste

Paris, 8-10 novembre 1999

Discours par

FRANCOIS HOLLANDE

Premier Secrétaire du Parti Socialiste Français

Vérifier au moment de la remise

Congrès de l'INTERNATIONALE SOCIALISTE - 8/9/10 novembre 1999
Discours de François HOLLANDE
Premier Secrétaire du Parti Socialiste Français

C'est, pour mon parti et pour moi-même, un immense honneur que d'accueillir, ici à Paris, le Congrès de l'Internationale Socialiste, qui est non seulement un grand rassemblement progressiste, mais le seul mouvement politique organisé à l'échelle du monde. Cet événement ne s'était pas produit en France depuis 1900. Jean Jaurès représentait mon Parti, la succession n'est pas facile. Que de chemin parcouru en un siècle par notre Internationale socialiste, dont la vigueur s'est considérablement renforcée ces dernières années.

Je voudrais saluer ici le rôle de Pierre Mauroy qui, depuis 1992, a su faire de l'IS une institution à la fois ouverte, puisque, durant son mandat, 50 membres nous ont rejoint, et ferme sur les principes : la démocratie doit être notre règle première dans nos partis et lorsque nous gouvernons dans chacun de nos pays.

Je tiens également à féliciter Dolores Renau pour son élection à l'Internationale socialiste des femmes qui nous rappelle les exigences d'égalité professionnelle et de parité dans les instances politiques, dont la nôtre. Et il y a encore beaucoup à faire.

Notre Internationale, malgré un âge plus que vénérable, 110 ans, n'a jamais été aussi rayonnante : plus de 140 partis y adhèrent, couvrant l'ensemble des continents. Et un grand nombre d'entre nous jouent un rôle essentiel dans le gouvernement de leur pays.

La décennie qui s'achève a permis au mouvement socialiste d'obtenir d'incontestables succès.

- La chute du mur de Berlin a définitivement mis un terme à la confrontation qui nous opposait au communisme dans sa version totalitaire et nous comptons, désormais au sein de notre Internationale, de nombreux partis venant d'Europe centrale et orientale.
- L'apartheid a enfin pris fin en Afrique du Sud et c'est avec fierté que nous accueillons aujourd'hui l'ANC, le parti de Nelson Mandela.
- Au Proche-Orient, la paix est désormais de retour, grâce à la victoire des Travailleurs en Israël, et c'est avec joie que nous entendrons demain Ehud Barak et Yasser Arafat à la tribune de notre Congrès, réunis dans la même organisation, la nôtre.
- En Europe, nous avons enregistré plusieurs grandes victoires électorales qui ont changé la conjoncture politique et même économique de l'Union des 15.

→ Enfin, en Amérique Latine, la même vague se propage dont la première manifestation a été la victoire de De la Rúa en attendant celle de Tabaré Vasquez en Uruguay, de Ricardo Lagos au Chili.

Le dynamisme de notre Internationale, les succès électoraux de nos partis, notre présence dans des lieux importants de pouvoir, confirment sans doute le bien fondé des choix qui ont été et sont encore les nôtres, mais ils nous placent devant nos responsabilités.

Parce que nous sommes devenus par notre union un acteur politique majeur dans la globalisation en cours, il nous revient de faire vivre nos idées dans le siècle qui vient et donc de leur donner une traduction concrète dans la réalité pour que la Politique et la Démocratie gardent un sens.

Ce Congrès doit être celui de la réhabilitation de la politique. Le mouvement socialiste, ce n'est pas seulement une doctrine, une critique du capitalisme, une contestation ou une forme de résistance ; c'est une volonté de maîtriser notre destin commun.

Aussi, nous faut-il relever collectivement trois défis :

1° - Le premier est celui de la mondialisation

Felipe Gonzalez montre dans son rapport l'intensité des changements qui s'opère sous nos yeux :

-> La révolution technologique, notamment celle de l'information ajoutée à l'extension du marché sur toute la planète, bouleverse la configuration même du capitalisme et les formes traditionnelles d'intervention des Etats pour l'encadrer. Il en résulte plusieurs conséquences majeures :

- Le changement de dimensions des acteurs économiques ;
- La place prépondérante de l'économie financière ;
- L'uniformisation des modes de production de consommation, de culture ;
- Le creusement des inégalités dans les pays et au sein de chacun d'entre eux ;
- La montée de risques planétaires à travers les dégâts sur l'environnement et l'irruption de conflits armés ;
- La perte d'influence des Etats-Nations, sans que dans le même temps les institutions internationales prennent le relais.

L'ampleur de ces ruptures exige de notre part de définir les formes de régulation qu'impose ce nouvel âge du capitalisme.

Nous avons à faire le même effort d'intelligence et d'ambition que les générations antérieures ont su déployer dans un monde différent, celui de la société industrielle et qui n'était pas moins difficile.

Plus le monde se globalise, plus il a besoin de règles. Et elles doivent être fondées sur nos valeurs : la démocratie, la maîtrise du marché, la solidarité, la protection de l'environnement, la diversité culturelle et, bien sûr, la lutte contre tous les totalitarismes.

Notre rôle consiste donc à porter ces principes dans toutes les organisations internationales.

Et d'abord à l'ONU, dont la légitimité et les missions doivent être renforcées ; les crises récentes, notamment en Ex-Yougoslavie et au Timor, montrent la nécessité d'une « ingérence humanitaire ». Ce qui suppose que l'ONU dispose en permanence de moyens militaires d'intervention et devienne le forum principal où se discutent les questions de désarmement et de non prolifération des armes de destruction massive.

De même, nous devons soutenir activement tout ce qui va dans le sens d'une Justice internationale permettant de sanctionner, et donc de dissuader, les crimes contre l'humanité.

Cette volonté de régulation doit également s'affirmer par rapport au système financier international. Chacun sait que les marchés ne trouvent pas spontanément leur équilibre. Les secousses financières récentes et les bulles spéculatives sont là pour nous rappeler que le danger majeur, pour le monde, demeure l'instabilité et le désordre, provoqués par la libéralisation absolue des marchés. D'où l'urgence d'assurer une plus grande transparence, d'imposer des règles prudentielles à l'ensemble des institutions financières, d'abolir les paradis fiscaux, de taxer les transactions financières internationales pour limiter les mouvements spéculatifs et d'introduire sous l'égide de l'ONU un Conseil de Sécurité Economique, dont la vocation serait de prévenir les crises monétaires internationales, et de mettre en cohérence l'ensemble des institutions existantes (FMI, Banque Mondiale, OCDE, G7) pour limiter l'ampleur des chocs économiques.

Enfin, la régulation doit porter sur les questions commerciales. Un moment important va s'ouvrir avec les négociations du cycle du millénaire au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce. Les socialistes doivent exiger que soient respectés les intérêts fondamentaux des peuples dans un monde qui doit sans doute s'ouvrir encore mais qui doit, pour son équilibre même, garantir les droits sociaux, la protection de l'environnement, la sécurité alimentaire, les identités culturelles.

Telle est notre mission dans la globalisation en cours. Etre des militants du progrès à l'échelle du monde.

Et d'abord dans le rééquilibrage des rapports entre le Nord et le Sud.

2° - Le défi du développement durable

Le devoir des socialistes est de défendre une politique de solidarité entre le Nord et le Sud, en s'adressant en priorité aux pays les plus pauvres. Il est faux de dire que le commerce puisse remplacer l'aide publique au développement. Celle-ci est plus que jamais nécessaire et elle doit favoriser la mise en place des infrastructures indispensables à des économies qui doivent d'abord assurer la couverture de leurs besoins domestiques.

Dans le même sens, il ne serait pas acceptable que les négociations commerciales multilatérales conduisent à démanteler les mécanismes de solidarité existants, en particulier les accords de Lomé, qui permettent de stabiliser les recettes d'exportations.

Enfin, de nouvelles initiatives doivent être prises pour alléger le fardeau de l'endettement des pays les moins avancés. Et l'an 2000 doit être décisif pour annuler la dette des pays les plus pauvres, afin d'assurer une relance des investissements éducatifs dans les zones géographiques concernées.

Dans le même ordre d'idées, la préoccupation du respect de l'environnement doit marquer notre action politique. Nous devons à notre camarade Gro Harlem Brundtland la notion de « *développement durable* » qui s'est affirmée dans les sommets de Rio et de Tokyo. Il nous revient d'entraîner le reste du monde sur la voie d'une approche volontariste de préservation des ressources rares de notre planète. Les libéraux voient la planète comme une immense matière première à la libre disposition des acteurs économiques ; les socialistes la considèrent comme un bien collectif au service des générations futures.

Ce défi est à notre portée si nous en avons la volonté. Internationalistes, nous avons toujours imaginé que le but ultime de la politique était de créer les instruments d'une action qui, pour être efficace, supposait de dépasser les frontières des Nations et des continents. Cette intuition doit se traduire dans les faits.

3° - Le défi de l'identité du socialisme

Il est normal, et même indispensable, qu'en cette fin de siècle nous nous interroguions sur le sens à donner au socialisme dans nos différentes sociétés. Nous avons entre nous un débat. Il recouvre souvent nos traditions et nos cultures, mais il est le signe même de la vitalité de notre mouvement.

Et si nous avons parfois des différences d'approche, nous nous retrouvons sur l'essentiel qui tient en quelques principes simples :

- Le socialisme n'a jamais été un dogme mais un idéal, celui de la justice sociale ;
- Le socialisme n'a jamais été un catalogue d'instruments plus ou moins dépassés, mais un ensemble d'objectifs qui demeurent d'une grande actualité : l'emploi, la solidarité, le développement ;

- Les socialistes n'ont jamais voulu substituer un système dirigiste au marché, mais n'ont jamais entendu limiter leur ambition au rôle d'infirmiers auprès des victimes du marché.

C'est en ce sens que le socialisme est à la fois une fidélité à un engagement fondé sur le caractère inacceptable de certaines réalités : la pauvreté, l'injustice, le chômage, la violation des libertés qui exigent une volonté politique à la hauteur des problèmes posés. Le socialisme n'est pas un accompagnement, c'est un changement. Mais le socialisme c'est aussi la modernité dans le choix des méthodes d'actions les plus appropriées à nos sociétés.

Dans un pays comme la France, cet équilibre se traduit par une politique qui met l'accent sur trois priorités :

- Le retour progressif au plein emploi par la recherche du niveau le plus élevé de croissance, par la diffusion des technologies nouvelles, par la diminution du temps de travail et par la création d'emplois de services pour les jeunes ;
- La lutte contre les inégalités pour réduire l'exclusion sociale, mais aussi limiter la précarité provoquée par l'éclatement du droit du travail et la flexibilité ;
- Le refus de la société de marché, afin de garantir à tous l'accès à la santé, la sécurité alimentaire, l'éducation, la culture, aux services publics essentiels et l'environnement ; une société humaine, c'est une société où tous les biens ne sont pas assimilés à des marchandises.

Telle est notre contribution à notre réflexion commune. Nous ne prétendons pas servir de référence, et encore moins de modèle. C'est pourquoi, nous attendons de nos discussions et de nos échanges -tout au long de ce Congrès- que sortent des idées nouvelles et qui seront d'autant plus convaincantes qu'elles seront partagées par tous. Faisons de ce Congrès un moment fort de notre Internationale. Mais il ne sera véritablement un succès que s'il est utile à nos peuples. En cette période où le doute et le scepticisme l'emportent trop souvent, faisons en sorte d'identifier le socialisme au progrès et surtout à l'espoir pour les générations qui viennent.